[illegible] M. Grœtzinger, qui était alors voyageur [illegible] ... jusqu'en [illegible]

Mais tout à coup l'attitude de Mme Grœtzinger se modifie ; elle se montrait jalouse [illegible] ... qu'il conservait [illegible] affection pour [illegible]

HAINE INJUSTIFIÉE

Quel motif assigner à cette haine ? La jalousie, répond Mme Grœtzinger.

Jalousie motivée par quoi ? Ici apparaît l'embarras de l'accusée ; elle ne peut, en vérité, prouver que son mari l'ait certainement trompée. Il semble qu'en conjugal il y ait un autre motif assez difficile à indiquer.

Quoi qu'il en soit, cette haine singulière avait pris une telle intensité que, le 5 février, pendant qu'il dormait, elle lui tira d'une balle de revolver [illegible]. Et la voici devant le jury, sommée par le président d'expliquer ce crime :

— Vous aviez l'habitude de porter un revolver dans votre corsage, lui dit M. le président Madier, [illegible] ... Si jamais Grœtzinger me trompe, je me vengerai. »

R. C'est faux, répond l'accusée ; je n'ai jamais tenu ce langage ; j'avais un revolver, c'est vrai, mais c'est parce que je suis d'un naturel timide et craintif.

Le président. — Un autre jour vous avez tiré sur votre mari ?

L'accusée. — On l'a dit ; mais c'est une balle qui était partie, par accident, d'un revolver que quelqu'un avait changé de place.

Le président. — Il est pourtant certain que, le jour de ce prétendu accident, vous étiez dans une telle colère que, de rage, vous avez coupé les [illegible].

Votre mari était bon et généreux pour vous ?

R. Oui, Monsieur.

Le président. — Il vous comblait d'attentions et de cadeaux, et, jusqu'en 1895, vous avez paru l'aimer ?

R. Avant cette époque, il y avait eu des nuages entre nous.

Le président. — Votre fils arrivait alors à l'âge d'homme. Vous aviez contre lui de nombreux sujets de plaintes. Ne l'avez-vous pas chassé de votre maison ?

R. Non, il s'était enfui.

Le président. — Il rentra dans la maison paternelle, et alors vous vous prîtes pour lui d'une affection très grande.

R. Il s'était corrigé ; je l'accueillis avec joie. N'est-ce pas naturel ?

Le président. — En même temps, vous vous éloigniez de votre mari ?

R. C'est que lui-même m'abandonnait, tout en restant bon pour moi.

Il l'abandonnait ! La suite de l'interrogatoire fera comprendre que ce pauvre homme y fut contraint :

D. Vous lui reprochiez aussi ses infidélités que vous exagériez beaucoup.

R. Oh ! Monsieur, j'en ai eu cinquante preuves.

D. Cependant, il avait dû subir une opération particulière qui devait le mettre dans l'impossibilité de vous tromper ?

R. Il était vicieux.

D. Est-ce donc pour cela que vous l'avez pris en horreur.

R. C'est faux ; je le soignais comme un bébé.

D. Des témoins affirment, au contraire, que vous ne preniez aucun soin de lui. Il était diabétique ; vous aviez [illegible] pour l'espoir qu'il ne résisterait pas à l'opération.

Ne vous êtes-vous pas livrée à des opérations cabalistiques qui devaient, pensiez-vous, hâter sa mort ?

R. C'est affreux, répond l'accusée, en se cachant le visage.

Mais M. Grœtzinger trompait-il réellement sa femme ?

— Certainement, répond celle-ci, et je m'en apercevais quand il rentrait ; mais, ne voulant pas [illegible].

Il m'aurait donc fallu essuyer les baisers des autres.

D. Avez-vous eu la preuve qu'il vous ait trompée ?

R. Le 23 septembre, je l'ai surpris, [illegible] avec Mlle Tusse, qui était en chemise.

LE CRIME

C'est le seul reproche précis que Mme Grœtzinger puisse articuler contre son mari, mais dans la correspondance lue à l'audience, il ressort clairement qu'ils avaient cessé de s'entendre depuis longtemps.

Le président. — Racontez à Messieurs les jurés la scène tragique du 5 février.

L'accusée (pleurant). — Le 5 février, mon mari étant rentré, je lui ai fait des reproches ; alors, il s'est emporté [illegible], il m'a injuriée et m'a [illegible].

Exaspérée, j'ai saisi le revolver qui était à portée de ma main, et j'ai tiré, sans savoir ce que je faisais.

Le président. — Vous avez tiré six coups.

R. Je ne sais pas. J'étais affolée.

D. L'accusation prétend que vous avez tué votre mari pendant son sommeil ?

R. C'est faux. Il était debout et venait de me frapper.

Les dépositions des témoins n'ont pas fait la lumière totale sur ce mystère.

A L'ÉTRANGER

La Guerre au Transvaal

Comment a échappé le président Steijn

Kroonstad, 26 juillet. — Voici des détails sur la prise de Reitz :

Le général Broadwood avait fait une marche forcée pour cerner le village avant le lever du jour ; mais, par suite d'une erreur d'un guide, le général était encore à trois milles de Reitz quand le jour se leva. Les dragons, qui formaient l'avant-garde, se lancèrent à fond de train dans le village, en portant vers les tentes qu'ils apercevaient et ils firent prisonniers vingt personnalités de l'État d'Orange.

L'un des prisonniers prenait son bain quand il fut arrêté. [illegible]

TERRIBLE CATASTROPHE dans un quartier de Batoum

Berlin, 26 juillet. — On mande de Batoum : [illegible]

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Élection au Conseil Général

Canton de Tourcoing Nord-Est

Scrutin de Ballottage du 28 Juillet 1901

CANDIDAT RÉPUBLICAIN RADICAL :

Henri LORIDAN

Conseiller Municipal

Élection au Conseil d'Arrondissement

Canton de Tourcoing-Sud

Scrutin de Ballottage du 28 Juillet 1901

CANDIDAT RÉPUBLICAIN RADICAL :

Victor VINCENT

Maire de Mouvaux

CONSEILLER SORTANT

Chronique électorale

LES BALLOTTAGES

du 28 Juillet 1901

A TOURCOING

CANTON NORD-EST

Le porte-drapeau du parti républicain dans le canton Nord-Est, notre ami Henri Loridan, adresse aux électeurs la circulaire suivante :

Aux Électeurs du Canton Nord-Est,

Je remercie du fond du cœur les 2.040 citoyens qui ont affirmé sur mon nom, dimanche dernier, leur foi républicaine.

C'est la récompense d'avoir su rester toute ma vie fidèle à ma devise : Franchise et Loyauté.

Fi des candidats à la fausse étiquette.

M. Léon Monnier est trop bien défendu par le journal *La Croix* pour se réclamer plus longtemps du titre de républicain ; il est le prisonnier de *la réaction*, son véritable drapeau est le drapeau blanc ou, s'il aime mieux, celui du Sacré-Cœur.

Vous avez à choisir entre deux politiques : la politique de défense républicaine et des réformes sociales ; c'est la mienne.

La politique des gens à double face du fort Chabrol, qui se disent libéraux, mais qui ne visent qu'à l'asservissement des travailleurs et à la domination des jésuites.

Vous direz dimanche si vous êtes pour le recul ou pour la marche en avant.

Plus d'abstentions, citoyens de Tourcoing et de Neuville !

Tous aux urnes au cri de : Vive la République démocratique !

Henri LORIDAN.

..

La circulaire est suivie de l'appel suivant, de la *Solidarité Républicaine*, en faveur de son candidat :

La Solidarité républicaine de Tourcoing compte sur le dévouement de tous pour assurer l'élection à une forte majorité de son candidat **Henri LORIDAN**.

Les bureaux de vote étant ouverts à 7 heures, chacun peut voter avant de se mettre en route pour une partie de plaisir.

Les électeurs qui auraient égaré leur carte peuvent voter en présence de deux témoins.

Le président,
Gustave DRON.

Canton de Tourcoing-Sud

Le vieux démocrate Victor VINCENT, candidat républicain radical, adresse aux électeurs la *circulaire suivante :*

Aux électeurs du canton Sud,

Mes chers concitoyens,

J'ai beau chercher dans la polémique électorale de la semaine dernière un reproche sérieux ; je ne constate qu'une chose, c'est l'ineptie des griefs articulés contre moi.

Mon adversaire n'a fait qu'une trouvaille ; m'appeler tyranneau de village. Pour un peu, je croirais qu'il a trop d'esprit pour vivre vieux.

Certes, j'ai conscience d'avoir bien employé mes trente années de lutte pour la République. J'en appelle au témoignage de mes concitoyens de Mouvaux, qui par 700 voix contre 433, ont signifié au candidat réactionnaire qu'ils ne voulaient plus de politique des jésuites.

Les travailleurs qui m'ont confié l'administration de la commune peuvent juger des résultats acquis en peu d'années : l'assainissement du quartier des Francs, la création d'une école laïque de filles, la fondation de l'hospice et l'installation prochaine des cantines scolaires.

Ces actes et la confiance de mes collègues du Conseil d'arrondissement qui m'ont nommé leur vice-président, suffisent à ma fierté de vieux républicain.

Qu'aucun vrai citoyen ne manque à l'appel dimanche, et une fois de plus, nous fêterons la victoire que tous les hommes libres de la grande cité républicaine tourquennoise, de Marcq-en-Barœul, de Bondues, de ma chère commune mouvalloise, auront remportée sur l'hypocrite réaction !!!

Vive la République démocratique !

Victor VINCENT.

Nota. — La « solidarité républicaine de Tourcoing » compte sur le dévouement de tous pour assurer l'élection à une forte majorité de son candidat, Victor VINCENT.

Les bureaux de vote étant *ouverts* à 7 heures, chacun peut voter avant de se mettre en route pour une partie de plaisir.

Les électeurs qui auraient égaré leur carte peuvent voter en présence de deux témoins.

Le président,
Gustave DRON.

Bas les masques

Le républicain (!) *Journal de Roubaix* et la non moins républicaine (!) *Croix* s'exclament en chœur dans leurs numéros d'hier que ce sont les candidats du Fort Chabrol qui représentent dans ces élections la vraie République.

Les Monnier et les Desurmont sont les seuls vrais républicains.

Voilà ce qui s'appelle avoir du *culot* et s'en servir.

Ils sont tellement *républicains ces candidats de l'Union sociale et jésuitiquement* patriote qu'ils traînent à leur remorque toute la réaction cléricale-intransigeante, tous les « blancs » que nous avons écrasés tant de fois et qui reviennent constamment à l'assaut, mettant désormais leur drapeau en poche et se couvrant d'un masque.

Il n'est pas un électeur républicain assez dépourvu de bon *sens pour tomber dans un piège* aussi grossier que celui qui consiste à représenter comme des républicains des hommes dont les candidatures n'ont pour défenseurs que des journaux cléricaux et tous les sectaires, tous les fanatiques, tous les tortionnaires des consciences ouvrières.

Ah ! MM. Monnier et Desurmont représentent seuls la *vraie République*.

Quelle dérision !

Il ne sera pas dit que les électeurs tourquennois, dont la clairvoyance est proverbiale, qui, en tant de circonstances, ont su discerner là où était le devoir républicain et arracher les masques dont il plaît à la réaction de s'affubler, s'y laisseront prendre davantage cette fois-ci.

Ils repousseront comme il convient les candidats des « blancs » Monnier et Desurmont et ils voteront avec ensemble pour **les vrais candidats de la vraie République**, *les citoyens* **Henri LORIDAN** pour le canton Nord-Est et **Victor VINCENT** pour le canton Sud.

Vive la République démocratique !
A bas la République des curés !
A bas la République de Méline !

TRAHISON !

Ce n'est pas assez d'avoir eu le cynisme écœurant de s'écrier au sein d'une réunion : « qu'il valait mieux voter pour un blanc ou un bonapartiste de n'importe quel poil que pour les candidats républicains », le sieur Delesalle, pour essayer de donner le change sur la mauvaise action qu'il est en train de commettre, et qui consiste à s'efforcer d'assurer le succès de la réaction, se livre à la plus indigne des comédies. Il raconte qu'à l'unanimité de 300 membres du *prétendu* parti ouvrier réunis mercredi soir, le maintien de sa candidature a été décidé, parce que l'on compte que les abstentionnistes de dimanche dernier, 2000 environ, voteront en masse pour lui le 28 juillet. »

C'est dans une infime parlote qui comprenait 35 personnes exactement, réunies chez lui, que la canaillerie profonde que l'on voit s'accomplir a été préméditée. Encore devait-il y avoir parmi ces 35 des gens dont le cœur n'a pu que se soulever de dégoût en voyant la monstruosité que dans sa haine le sieur *Delesalle se dispose* à commettre.

Et quelle pitoyable et grotesque excuse que d'invoquer, pour marquer l'abominable trahison qu'on compte sur la masse des abstentionnistes dont on porte pour les besoins de la cause le chiffre à 2000 alors qu'en réalité il a été exactement de 1389, et que parmi ces 1389 il n'en est sans doute pas un électeur qui appartient au clan de celui qui est en train de mettre sa main dans celle des pires ennemis de la classe ouvrière.

Voilà l'homme qui a prêché la lutte des classes ; voilà celui qui s'est prétendu un défenseur des ouvriers.

Qu'on le juge sur la conduite véritablement odieuse qu'il tient en ce moment.

Mais l'honnêteté triomphera néanmoins comme elle a déjà triomphé d'autres fois, le candidat de tous les vrais républicains, le citoyen **Henri Loridan** n'en sera pas moins l'élu du canton Nord-Est.

Quant au sieur Delesalle il n'aura plus qu'à cacher sa honte s'il est encore capable d'éprouver ce sentiment.

En avant ! et à gauche

Cette formule franche et énergique est celle de l'excellent porte-drapeau du parti républicain à l'élection du conseil général dans le canton Nord-Est, le citoyen Henri Loridan.

Ce doit être également celle de tous les démocrates qui veulent enfin voir la République s'orienter résolument dans les voies des réformes sociales.

Pour cela il est impérieusement nécessaire d'élire dans toutes les assemblées délibérantes des hommes partisans des réformes, de toutes les réformes *véritablement démocratiques*.

Les candidats que nous soutiendrons devant le corps électoral sont de ces hommes-là.

Henri Loridan ne mentira jamais à son ardente foi républicaine, nous nous en portons garants.

Le vieux lutteur Victor Vincent, qui a *su terrasser la réaction dans son fief de Mouvaux, a derrière* lui un passé qui garantit de l'avenir.

C'est pour eux qu'il faut voter et contre les républicains à faux-nez qui traînent derrière eux toute la horde cléricale, laquelle en est réduite, depuis longtemps déjà, à ne plus oser combattre *à visage découvert*.

Nous espérons que tous les vrais républicains quelque soit leur nuance, nous entendront et que comme un seul homme ils se rendront au scrutin et y déposeront un bulletin au nom du candidat républicain de leur canton.

Electeurs du canton Nord-Est, votez pour **Henri Loridan**.

Electeurs du canton Sud, votez pour **Victor Vincent**. Eux seuls sont vraiment des républicains et sauront le prouver.

Aux Socialistes

« De là à voter pour un clérical, il y a un » abîme que l'on ne saurait franchir même à la » suite du citoyen Delesalle. »

Ces paroles sont du citoyen Siauve-Evausy, et extraites de l'article dans lequel il désavouait celui qui cherche aujourd'hui à livrer son parti à la réaction cléricale après avoir dit : Il vaut mieux voter pour un clérical ou un bonapartiste de n'importe quel poil que pour les candidats républicains.

Nous verrons demain combien il se trouvera de socialistes pour franchir l'abîme à la suite du sieur Delesalle.

Ce sera un bien petit nombre, nous voulons le croire pour l'honneur du parti socialiste.

Suggestif

Qu'allaient faire jeudi soir, vers 6 heures 1/4, le barnum Labalette et son sujet M. Cyrille Desurmont, chez le fougueux révolutionnaire Zacharie Muliez, cabaretier à l'*Union ouvrière*, hameau du Jambon, à Bondues, où ils firent une station de plus de 20 minutes.

Ces grands patriotes qui vous ont le toupet de monopoliser pour eux seuls le drapeau tricolore, se compromettent singulièrement avec les partisans du drapeau rouge il nous semble, ce qui ne les empêche pas, en parfaits jésuites, d'accuser leurs adversaires de louches compromissions.

Il est vrai qu'en quittant Zacharie Muliez qui ne craint pas, lui, de faire montre de ses sentiments anti-patriotiques, ces beaux messieurs du *fort Chabrol* sont allés se retremper dans le sein de ce bon M. Deheule, un rude républicain encore celui-là — il rendrait presque des points à Cyrille — puis ensuite chez le curé de Bondues qui n'aura pas manqué de donner l'absolution en vertu de cette belle morale :

« La fin justifie les moyens. »

Electeurs, méditez comme tout cela est propre.

Citoyens offrez leur foire

aux candidats des Blancs

Le scrutin de ballottage coïncide avec l'ouverture de la foire comme celle du 25 décembre 1898 coïncidait avec la Noël.

Comme jadis, vous avez offert une belle veste à M. Masurel, pour *petit Jésus*, nous comptons que vous voudrez bien également offrir une autre veste resplendissante à chacun des candidats soutenus par les *blancs* : MM. Monnier et Desurmont.

Ce sera pour leur foire.

Et surtout, républicains nos amis, pas d'abstentions.

Tous aux urnes pour les candidats démocrates Henri Loridan canton Est ; Victor Vincent, canton Sud.

Encore une fois pas d'abstentions

Nous conjurons tous les républicains d'éviter de s'abstenir pour le scrutin de demain.

La réaction, comme nous l'avons dit, met tout en œuvre, et d'autre part une abominable trahison est commise par celui qui ose se recommander du parti socialiste, mais que tous les socialistes sincères condamneront.

Les républicains doivent donc de leur côté ne rien négliger pour s'assurer la victoire en la personne des candidats de notre grand parti.

A l'heure présente ce serait tout à fait impolitique de se désintéresser de ces élections où le drapeau est engagé.

Le scrutin s'ouvre à 7 heures dimanche, ceux qui auront l'intention de s'absenter ne doivent le faire qu'après avoir rempli leur devoir de citoyen.

C'est pour eux un cas de conscience absolu.

Donc tous aux urnes pour les candidats républicains.

Electeurs du Canton Nord-Est, votez pour Henri Loridan.

Electeurs du Canton Sud, votez pour Victor Vincent.

Electeurs,

Il résulte des élections de dimanche dernier dans notre petite ville, que deux partis restent en présence pour le scrutin de ballottage : la *République*, qui est personnifiée par notre honorable maire, M. Vincent, et la *Réaction*, qui est représentée par M. Cyrille Desurmont, employé de commerce à Roubaix.

Entre ces deux candidats, il n'est pas possible que vous hésitiez à faire votre choix ; vous voterez demain pour M. Vincent, qui habite chez nous depuis plus de 31 ans, qui occupe dignement le mandat de conseiller d'arrondissement depuis 1886, et qui a toujours été heureux de rendre service à tous ceux qui ont fait appel à son dévouement.

Par contre, M. Cyrille Desurmont n'a absolument aucun titre à son actif. Débarqué à Mouvaux depuis quelques années seulement, cet ambitieux s'est révélé aux dernières élections municipales en posant sa candidature comme président de l'Union sociale et patriotique (lisez *jésuites*), *véritable ramassis de nullités* complètes et des faux républicains. Vous ferez demain à ce porte-drapeau des *blancs* le même honneur qu'aux élections municipales, en le renvoyant à ses occupations journalières que du reste il ne pourrait quitter pour remplir son mandat.

Ouvriers,

Rappelez-vous que c'est sur la proposition de M. Vincent que le Conseil municipal a voté la création d'un Hospice et les Cantines scolaires, œuvres essentiellement humanitaires qui ne tarderont pas à fonctionner.

Relisez sa circulaire et vous verrez qu'il s'est principalement occupé au Conseil d'arrondissement de questions pouvant améliorer le sort des petits fonctionnaires et de la classe ouvrière.

Républicains de toutes nuance,

Afin d'écraser encore une bonne fois à Mouvaux la Réaction qui, malgré toutes les défaites qu'elle y a subies, ose toujours relever la tête, nous vous adjurons de voter en masse pour M. Vincent, le vrai candidat républicain.

Citoyens,

Tous à l'urne au cri mille fois répétés de : Vive la République démocratique ! A bas les hypocrites !

Les conseillers municipaux républicains :
L. Carlier, D. Duhem, adjoints, H. Millez, A. Renaut, P. Duhamel, F. Surmont, L. Petit, J. Delemasure, A. Demeyère, D. Six, L. Baron, D. Montagne, J. Picavet, A. Moreau, A. Derain, P. Lebrun.

CANTON DE MARCHIENNES

400 électeurs avaient répondu à l'appel de la Ligue républicaine de Marchiennes, qui avait *organisé jeudi soir, une réunion publique et* contradictoire, à la salle Henniquant, avec le concours de M. Georges Robert, rédacteur en chef du *Progrès du Nord*.

LE BUREAU

Le bureau est ainsi constitué : président, le docteur Laden, vice-président de la Ligue ; assesseur, MM. Dessort, maire de Vred ; Brizzolara, président de la Ligue radicale de Somain ; secrétaire, Bernard, de Marchiennes.

Le docteur Laden, dans une courte allocution remercie l'assemblée, et présente M. Georges Robert ainsi que le candidat républicain, M. René Duflot.

Discours de M. Georges Robert

M. Georges Robert rappelle qu'il est venu faire une conférence à Marchiennes, il y a six mois. « Nous étions encore, dit-il, sous l'impression de la victoire remportée par les républicains de Marchiennes aux élections municipales. Et j'ai été péniblement surpris, dimanche, en voyant que la majorité de mai 1900 ne s'était pas retrouvée sur le nom du candidat républicain Duflot. A quoi attribuer cette défaillance ?

« On m'a dit qu'il s'était produit des divisions à propos de questions locales, que les électeurs ont été mécontents d'une décision du Conseil municipal, et que l'on a exploité contre le citoyen Duflot la question de chef-lieu de canton que l'on voudrait transporter à Somain. »

M. Robert discute ces divers points. Il montre qu'on ne change pas comme cela un chef-lieu de canton, que c'est chose presque impossible. Et il ajoute : « D'ailleurs, le citoyen Duflot ne sera pas le conseiller d'arrondissement de Somain, il sera le représentant du canton tout entier. Et si jamais, ce que je ne crois pas, vous étiez menacés, vous trouveriez en lui un défenseur beaucoup plus puissant, dans les hautes sphères administratives, qu'un M. Bocquet, réactionnaire, et ennemi du gouvernement. » (Vifs applaudissements).

« Et puis, ajoute-t-il, dans la bataille engagée aujourd'hui entre la République et ses adversaires déclarés ou masqués, le devoir des républicains dignes de ce nom est de s'élever au-dessus de toutes les considérations locales, de toutes leurs divisions, pour assurer la défaite de la réaction. (Applaudissements prolongés.)

« Ce sont nos adversaires eux-mêmes qui, abandonnant leur hypocrisie d'autrefois, ont renoncé à circonscrire les élections cantonales aux questions départementales et locales, l'ont, par une déclaration publique, placée sur le terrain politique. Nous l'acceptons, et, avant tout, il faut vaincre. (Salve d'applaudissements).

« Le conseiller d'arrondissement est électeur sénatorial. L'élection d'un sénateur peut dépendre de sa voix. Et la République a été votée à une voix.

L'orateur examine la situation politique. Il montre, par ce qu'elle a fait dans le passé, par la crise que nous avons traversée en ces dernières années, par les violences tentées contre le Président de la République, à Versailles, à Paris, à Auteuil, par la tentative du coup d'État militaire de Déroulède, le but poursuivi par la coalition cléricale-nationaliste. Il rend un hommage chaleureux à M. Loubet, qui provoque des cris unanimes de : Vive Loubet !

Parlant de l'armée, il dit que ceux qui opposent le cri de : Vive l'armée ! au cri de : Vive la République ! ont l'arrière-pensée de transformer l'armée, comme aux plus mauvais jours de l'empire romain, comme en France en 1851, comme naguère en Espagne, en instrument politique. « Nous voulons, républicains, tenir l'armée en dehors de la politique. Nous voulons la laisser à sa tâche élevée et difficile de préparer la défense nationale. Et notre cri de : Vive la République, suffit à tous ; il comprend aussi bien l'armée, dont nous sommes, que toute la Nation. » (Vifs applaudissements. Vive la République !)

M. Robert examine l'œuvre du ministère Waldeck-Rousseau, qui a fait dans son sein la concentration de tous les républicains en face du danger de la coalition réactionnaire-césarienne. « Cette concentration s'est faite également dans le pays et il faut la maintenir. Le ministère de défense républicaine a rétabli *l'ordre dans la rue et le calme dans les esprits*. (Vive Waldeck Rousseau !)

L'orateur envisage ce qui nous attendrait si la coalition réactionnaire l'emportait aux élections législatives de 1902, dont les élections actuelles sont la préface. A l'extérieur, les nationalistes, qui sont les continuateurs des *impérialistes et des boulangistes, nous jetteraient* dans de folles aventures, qui pourraient nous conduire à la ruine de la Patrie.

Les républicains veulent la paix, avec dignité, mais sans provocation. La France, vaincue et démembrée, doit renoncer à la politique d'intervention chevaleresque, pour ne songer qu'à elle-même. Et l'orateur, évoquant le souvenir de l'Amérique et de l'Italie, dit qu'il ne faut pas s'attendre à la reconnaissance des nations.

Au point de vue intérieur, les coalisés cléricaux-nationalistes unis seulement par des haines, n'ayant pas de programme commun, ne pourraient faire vivre un gouvernement. Les ministères succéderaient aux ministères. Ce serait le gâchis, préjudiciable aussi bien aux affaires publiques, qu'aux affaires commerciales, industrielles, agricoles. (Vifs applaudissements).

En terminant, M. Robert compare les deux candidats, M. Rocquet, candidat de la réaction, ancien élève de la faculté catholique de Lille, et M. Duflot, qui appartient à une vieille famille républicaine, et qui a toujours combattu lui-même pour la République. « On lui reproche sa jeunesse, mais je ne sache pas que son concurrent soit beaucoup plus vieux que lui. Et, d'ailleurs, il nous faut des jeunes, et sa jeunesse permettra à Duflot de défendre vos intérêts plus longtemps et avec plus de vigueur. (Acclamations. Vive Duflot).

Donc, citoyens, faites un généreux effort pour rallier les abstentionnistes, les timorés. Assez de malentendus, plus de querelles locales, plus de divisions. Le drapeau est engagé. Ralliez le drapeau, et celui qui le porte aujourd'hui, c'est René Duflot !

Ce vibrant appel est accueilli par de longs applaudissements et par les cris répétés de : Vive Duflot !

Discours de M. Duflot

M. René Duflot s'associe aux déclarations de M. Robert. Vous connaissez mon programme, dit-il ; je vous l'ai exposé au cours de la période électorale. Je ne crois pas nécessaire de le développer de nouveau devant vous.

Je veux une République progressiste et réformatrice, et si vous m'accordez votre confiance, vous pouvez compter qu'elle ne sera pas trompée (Vifs applaudissements. Vive Duflot).

Déclaration de M. Pollet

M. Pollet, membre du P. O. F. qui était venu à une précédente réunion apporter la contradiction aux orateurs républicains, déclare de sa place, qu'en présence de la situation, le devoir de tous les socialistes, aussi bien du P. O. F. que de la Fédération autonome, est de voter pour le citoyen Duflot.

La candidature Duflot acclamée

Le président met ensuite aux voix la candidature Duflot qui est adoptée à l'unanimité.

Et la séance est levée aux cris de vive Duflot ! vive la République !

Appel de M. Duflot

M. Duflot adresse la lettre suivante aux électeurs du Canton de Marchiennes :

Chers Concitoyens,

Je vous remercie sincèrement des suffrages que vous m'avez donnés dimanche dernier.

Mon programme restant le même, je fais appel à tous ceux qui aiment une République franche et sincère, en cherchant continuellement le progrès et l'amélioration du sort des travailleurs.

Ceux-là sont nombreux dans le canton ; je crois qu'ils ne failliront pas à leur devoir dimanche prochain.

Vive la République !

DUFLOT.

Désistement du citoyen Leleu

en faveur de M. Duflot

Je remercie sincèrement les camarades socialistes qui m'ont donné leurs suffrages.

Retirant ma candidature, deux partis restent en présence : celui de la réaction, représenté par le docteur Rocquet, et celui de la République soutenu par le citoyen Duflot.

Sans abandonner notre programme nous ne pouvons pas nous désintéresser de l'élection du 28 juillet.

Ne voulant à aucun prix de la réaction, je vous prie de reporter vos voix sur le citoyen Duflot.

Dont le programme sans être le nôtre s'en rapproche le plus.

Camarades,

Pas d'abstention !! ne vous laissez pas prendre aux manœuvres de la dernière heure.

Ma candidature est définitivement retirée.

LELEU.

A nos amis

Nous sommes avertis que les réactionnaires, incapables de lutter loyalement, se proposent de recourir à des manœuvres qui tombent sous le coup de la loi ; ils feraient distribuer des bulletins aux noms des candidats socialistes qui se sont désistés et au nom de M. Jules Duflot, frère du candidat républicain.

Nous prenons nos mesures pour réprimer ces manœuvres déloyales.

Mais nous rappelons que le seul candidat républicain est **M. René Duflot.**

Et nous prions nos amis de faire constater, par témoins, le cas échéant, la distribution de faux bulletins et de prendre les noms des distributeurs.

CANTON DE TRÉLON

Désistement du citoyen Pécheux

A la dernière heure nous recevons communication de l'affiche suivante :

Citoyens,

La concentration républicaine de toutes nuances que j'ai demandée, lorsque j'ai été désigné par le Congrès républicain, ne s'est pas faite au premier tour, sincère et complète.

Le Congrès a décidé, pour la seconde fois, de maintenir ma candidature au deuxième tour, espérant que les républicains égarés au premier tour *comprendraient leur devoir*.

Mais il m'est prouvé maintenant que des républicains ou soi-disant tels, et parmi eux des plus en vue, ont fait alliance avec le conservateur Jonquois dès le premier tour, et que cette alliance est la cause que les réactionnaires ont demandé à leur candidat de s'affubler du masque républicain.

La majorité républicaine existe dans le canton, en dehors de la réaction et du collectivisme. Croyant que mes opinions personnelles avaient pu être un obstacle à la concentration républicaine, j'avais prié le Congrès de choisir un autre candidat.

Le Congrès a décidé que je devais rester et continuer la lutte.

Je ne le dois pas, en raison de l'attitude prise par quelques-uns de ceux qui devaient être mes plus ardents défenseurs.

Je me retire, le regret et le dégoût au cœur, en pensant que les républicains font acte de trahison et ne se doutent pas qu'en s'alliant aux Jonquois ils commencent à mettre en péril dans ce canton le principe républicain.

Malgré eux et contre eux, la République sera défendue.

Et je persiste à croire avec mes 1,488 amis du premier tour, qu'il faudra un jour faire appel aux républicains avancés, c'est-à-dire convaincus, sincères et dévoués, pour balayer cette tourbe clériconationaliste, qui représente tout le passé de despotisme, de honte, de misères et d'invasions que la France a eu le malheur de subir si longtemps.

Vive la République démocratique !

Le citoyen O. PÉCHEUX.

Les commentaires suivront ; la lutte commence seulement dans ce canton que les hommes les plus autorisés jettent dans les bras de la réaction cléricale.

Après le scrutin

A ESTAIRES

Une lettre de M. Gamelin à la «Dépêche»

Notre honorable ami, M. Gamelin, vient d'adresser à la *Dépêche* la lettre suivante :

Estaires, le 26 juillet 1901.

Monsieur le Rédacteur en chef du journal *La Dépêche*.

Un correspondant qui n'a pas le courage de mettre sa signature au bas de ce qu'il écrit vous a envoyé une demi-colonne de calomnies que vous avez complaisamment reproduites dans votre numéro du 25 juillet dernier sous ce titre : « *Les incidents électoraux à Estaires.* »

Comme votre pourvoyeur d'articles a pour une fois rompu avec sa loyale habitude d'attaquer les gens sans les nommer et comme je suis expressément cité, je vous adresse ma réponse que vous voudrez bien insérer en vous conformant strictement à la loi de 1881 sur la presse.

Personnellement, je suis accusé d'être un remueur de haines. Ce n'est pas à moi pourtant qu'on peut appliquer le vers du poète :

« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ? »

Loin de répondre aux provocations variées des réactionnaires qui n'échapperont pas aux recherches de la justice, je suis intervenu à plusieurs reprises pour empêcher des incidents et j'ai pris publiquement la parole la veille du scrutin pour recommander le calme.

Quant au Cercle Républicain d'Estaires que je préside, on n'y prépare nullement, comme vous l'imprimez « l'armée révolutionnaire de demain. » Le seul tort de cette ligue est de ne pas se recruter parmi les amis de la *Dépêche*. Il est possible qu'elle gêne les réactionnaires, déguisés en démocrates, mais elle les gênera, soyez en sûr, longtemps encore.

Recevez, Monsieur le Rédacteur en chef, mes sincères salutations.

E. GAMELIN.

Chronique Régionale

Un Krack

A STEENVOORDE

La déconfiture de M. Outters, maire et conseiller général du Nord — Déficit énorme — Un suicide.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, à mots couverts, qu'une affaire sensationnelle était sur le point d'éclater dans les Flandres. L'enquête judiciaire n'étant pas commencée, nous n'avions pas voulu donner le nom de la personnalité compromise et nous aurions peut-être observé la même discrétion pendant quelque temps encore si un évènement imprévu n'avait subitement fait entrer le krack dans une nouvelle phase.

En quelques mots, voici ce dont il s'agit :

M. Outters, notaire à Steenworde, maire de cette commune, conseiller général et ancien député du Nord, a pris la fuite, laissant derrière lui un déficit énorme qu'on évalue à plusieurs millions.

Hier matin son principal clerc, M. Vandorme, qui avait récemment fait construire une brasserie qu'il exploitait lui-même, s'est suicidé en se tirant deux coups de revolver dans la tête. M. Vandorme était âgé de quarante ans ; il laisse une veuve très estimée et quatre enfants en bas-âge.

La déconfiture de M. Outters ruine des centaines de familles de fermiers, de petits rentiers, d'employés, aussi la désolation est-elle grande dans le pays. Certaines personnes assurent pourtant que la famille de M. Outters qui est très riche interviendrait pour atténuer la gravité du krach.

Nominations officielles

Enregistrement et douanes. — Est nommé receveur de l'Enregistrement à Marcoing, M. Rodière, receveur à Cadillac (Gironde) en remplacement de M. Boitelle, décédé.

Nos artistes

Le premier Grand Prix de Rome en sculpture est M. Larrivé, né le 12 novembre 1895, à Marly (Nord), élève de M. Barrias.

Il y a quelques mois, il obtint le premier prix Chenavard, avec un bas-relief d'un mouvement très intéressant, *Caron le passeur*, que l'on a pu admirer dans le hall du Grand Palais, au dernier Salon des Artistes français. Il est de plus titulaire de nombreuses médailles conquises dans les concours de l'École.

Les excédents de bagages

Le ministre des travaux publics vient d'appeler l'attention des compagnies de chemins de fer sur une mesure qui donnerait satisfaction à des besoins fréquemment exprimés. Cette mesure consisterait à accorder aux porteurs de cartes de circulation à demi-tarif le droit de faire transporter, également à demi-tarif, leurs suppléments de bagages jusqu'à une certaine limite.

INSTRUCTION PUBLIQUE

Baccalauréat

Classique. — Sont reçus bacheliers : MM. Gaëhlinger (a. bien), Galley, Génu (a. bien), Gengembre, Maurice Gérard (a. bien), Glorieux, Halley, Huyge, Jeannerod, Lamorlette (a. bien), Looten, Riche.

Classique (1re partie). — Sont déclarés admis définitivement : MM. Delcourt, Devaux, Herblot, Laforge (a. bien), Lesur (très bien), André Denoyelle, Filâtre (a. bien), Franck, Godart, Goëtzmann (a. bien), Hurbel.

Faculté de Droit. — *Concours de fin d'année.* — Liste des lauréats. — 1re année. — *Droit civil.* — 1re médaille, M. Leclerc, Paul-Alfred-Louis, né le 26 janvier 1883, à Lille — 2e méd., M. Fitniaux, André-Hermand-Désiré, né le 6 octobre 1882, à Cambrai — 1re mention, M. Hugot, Albert-Camille-Arthur, né le 18 juillet 1882, à Lens (P.-d.-C.) — 2e mention, M. Devaux, Auguste-Louis, né le 7 juillet 1880, à Beaudignies (Nord).

Droit romain. — 1re médaille, M. Fitniaux, déjà nommé. Pas de 2e médaille. — 1re Mention, M. Leclerc, id. — 2e mention, M. Raviart, Henri-Joseph, né le 5 janvier 1883, à St-Amand (Nord).

Économie politique. — 1re médaille. — M. Leclerc, déjà nommé — Pas de 2me médaille. — Mention ex-æquo : M. Maillard Gustave-Emile, né le 25 février 1882, à Solesmes (Nord) ; M. Raviart Henri Joseph, déjà nommé.

2me année. — *Droit civil.* — 1re médaille. — M. Juille Eugène Désiré, né le 13 Août 1881, à Lille — 2me médaille. — M. Vermeillen, Fernand, Paul, né le 25 juillet 1881, à Bergues (Nord) — 1re mention — M. Choquet, Georges, Léon, Arsène, né le 12 juillet 1882, à Heudicourt (Somme).

Droit administratif. — 1re médaille, M. Juille, déjà nommé — 2e médaille, M. Evrard, déjà nommé. Pas de mentions.

3e année. — *Droit civil.* — 1re médaille. M. Morel, René-Lucien-Joseph, né le 17 mars 1881, à Douai (Nord). Pas de 2e médaille. — 1re mention, M. Azambre, Georges, né le 11 janvier 1880, à Maroilles (Nord) — 2e mention, M. Vandermersch